

L'homme est en crise : où cela se voit-il ?

QU'EN DIT-ON ?

“ L'homme a toujours dû subir des crises :
rien de nouveau sous le soleil ! ”

“ Il n'y a pas de crise,
mais une émancipation en marche. ”

“ L'homme en crise n'a qu'à s'en prendre à lui-même. ”

“ Il n'y a de crise que pour ceux qui ont
intérêt à en voir. ”



L'ÉDITO

Quand on voit des marées de plastique couvrir d'immenses espaces marins, on est convaincu que la crise écologique existe bel et bien. Quand on constate les inégalités de richesses immenses entre les hommes et leur tendance à croître, on est convaincu qu'il y a quelque chose qui dysfonctionne dans l'économie et dans la finance. Mais pour ce qui est de l'homme, au moins de l'homme occidental, à quoi voit-on qu'il est en crise ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

La crise de l'homme : dans son être ? Dans son agir ?

LE MAL-ÊTRE DE L'HOMME

Le constat est largement partagé : l'homme de ce temps est en crise. Il y a bien sûr des circonstances extérieures qui peuvent l'atteindre directement : la guerre, la migration, le chômage, la pauvreté, la solitude, le deuil, la maladie, etc. Mais il y a aussi des symptômes repérables dans la société qui traduisent un mal-être profond : dénatalité, inculture, illettrisme, désocialisation, addictions de toutes sortes, etc. Tout cela peut indiquer une crise plus intérieure, plus difficile à discerner dans ses causes et à repérer dans ses manifestations. Des lieux majeurs de visibilité de cette crise sont cependant perceptibles aussi bien dans l'être que dans l'agir de la personne humaine.

« Des symptômes traduisent un mal-être profond de la société : dénatalité, inculture, désocialisation, addictions de toutes sortes. »

LA CRISE DU RAPPORT AU POLITIQUE EN DÉMOCRATIE

L'homme ne croit plus suffisamment à l'action politique pour y prendre sa part (abstentionnisme) et encore moins pour s'y engager (difficulté à trouver des candidats pour les élections). Est-ce la fin du modèle démocratique ? Pour fonctionner, ce dernier a besoin d'un peuple qui comprend les enjeux de la société. Cela implique une éducation, une capacité à réfléchir, une vraie information sans manipulation idéologique, un sens du bien commun, ce dernier ne se réduisant pas au simple intérêt général. Cela implique aussi une culture du vote : une capacité à distinguer un véritable projet politique de simples promesses politiques opportunistes, et un engagement, *a minima*, de mettre le bulletin dans l'urne. Si le peuple ne participe plus, la démocratie devient de plus en plus fictive. La déception et le désintérêt croissants pour la politique, constatés aujourd'hui en particulier chez les jeunes, mais aussi de plus en plus chez les adultes, peuvent faire le lit, demain, d'un pouvoir autoritaire. Par ailleurs, d'aucuns pensaient que la mondialisation allait relativiser le rôle du pouvoir politique, en imbriquant toutes les sociétés et toutes les économies les unes dans les autres au point de les rendre totalement interdépendantes, et ainsi faire disparaître toutes les questions de souveraineté et donc les risques de guerre.

LA CRISE DU RAPPORT AU TRAVAIL

L'homme se situe de plus en plus dans un rapport

conflictuel avec le travail. Pour simplifier, soit il l'idéalise et attend de lui qu'il lui offre tout l'épanouissement qu'il espère, et donc que le travail soit dépourvu de toute déception, ce qui est rarement le cas. Soit il voit le travail seulement comme une contrainte à laquelle il préfère se soustraire par tous les moyens, quitte à ne pas ou plus en avoir. Les abandons de poste, de plus en plus fréquents, laissent à penser que le rapport au travail est en train de se transformer radicalement. Pour certains, le travail n'est plus vu comme une nécessité, mais

seulement comme un choix libre en fonction des désirs et des envies du moment. Pour d'autres, le travail reste un lieu de souffrance et de mal-être, parfois de manière objectivement difficile à fonder. En effet, dans l'histoire de l'humanité, l'homme n'a en réalité jamais travaillé dans de si bonnes conditions matérielles, au moins en Occident. Le rapport au travail y vit donc une crise complexe.

LA CRISE DE LA RELATION ET DE L'ENGAGEMENT

L'individualisme devient la norme. Une des expressions en est les relations virtuelles qui ne cessent de gagner du terrain sur les relations réelles, car elles sont perçues comme plus faciles à vivre, en particulier pour la nouvelle génération. Les relations interpersonnelles deviennent dès lors souvent pauvres en quantité et en qualité. Beaucoup ne sont pas nécessairement seuls, mais ils se sentent pourtant seuls. Cette peine à construire des relations objectives, durables, rend difficile l'engagement dans un amour humain stable, mais aussi dans toutes les formes de participation à une cause collective. Pour beaucoup, l'engagement qu'implique par exemple le mariage est vu comme au-dessus de leurs capacités et de leurs forces, d'où leur maintien dans des relations avant tout affectives et émotionnelles, évidemment éphémères, car les sentiments peuvent évoluer et même disparaître très vite. La crise de la relation et de l'engagement fragilise la personne, ce qui conduit bien souvent à des relations de soumission ou d'addiction.

LA CRISE ÉCOLOGIQUE

Le rapport de l'homme à son environnement est symptomatique. La crise écologique est, pour une large part, le résultat de l'individualisme et du consumérisme

irresponsables de l'homme et des sociétés. C'est en réalité le résultat de son propre mal-être : il se préoccupe de lui-même, indépendamment de tout ce qui l'entoure et même de ce qui lui permet pourtant d'assurer sa propre vie, indépendamment de ceux qui viendront après lui et de leurs besoins légitimes.

Mais la crise de l'agir humain trouve sa source dans une crise plus profonde encore, crise qui est liée à l'être même de la personne humaine.

LA CRISE DE L'IDENTITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

Cette crise de l'identité se fait jour de plusieurs façons. Derrière la difficulté à reconnaître l'objectivité de la vie humaine à respecter dès son début et jusqu'à son terme, se posent les questions de l'avortement et de l'euthanasie. Derrière la difficulté à accepter l'objectivité de certaines limites, se posent les questions de la procréation artificielle et du transhumanisme. Derrière la difficulté à reconnaître la spécificité de la personne humaine, se pose la question de l'antispécisme, qui considère qu'il n'y a pas lieu de privilégier la personne humaine par rapport aux autres espèces. Ainsi le même respect est dû à la personne

humaine et au moustique. A toutes ces difficultés, il faut bien sûr ajouter la remise en cause de l'objectivité de l'identité sexuée du corps humain : c'est la théorie du genre, qui estime qu'il revient à chacun, subjectivement, de déterminer son identité sexuelle, d'en changer quand il le veut, ou de ne pas la déterminer du tout, et d'imposer ce choix à la société.

LA CRISE CULTURELLE ET CIVILISATIONNELLE

Au-delà de la crise de l'identité qui atteint la personne humaine au plus profond de sa propre nature, il y a une crise culturelle et civilisationnelle, qui se traduit surtout par le refus de toute vérité et de toute évaluation morale objective, en particulier de ce que sont le bien et le mal. C'est le relativisme moral, amplifié plus récemment, entre autres, par le puissant mouvement du wokisme, qui arrive en Europe, après avoir été systématisé et exacerbé dans les universités américaines, et qui cherche à déconstruire des pans

entiers de l'histoire humaine et des sociétés. C'est l'extrémisme du subjectivisme qui fragmente la société en sous-ensembles sans qu'aucune communication ne soit possible entre eux, en faisant disparaître toute possibilité de valeurs communes et de dialogue. Le wokisme impacte les relations familiales et amicales et pousse à la transformation des organisations éducatives, sociales, politiques et économiques en cherchant à les libérer de toute autorité commune.

LA CRISE SPIRITUELLE

En amont, l'homme souffre d'une profonde crise spirituelle. Bien souvent il a perdu de vue qu'il a une âme, il ne sait plus ce qu'est l'âme et n'en fait plus l'expérience. Il vit dans l'immédiateté du rapport à son corps, à ses émotions et passions, qu'il considère dès lors comme la partie la plus haute de sa personne. En perdant conscience qu'il a une âme, l'homme ne peut plus envisager que Dieu puisse exister, et encore moins qu'il puisse avoir une relation avec lui. L'homme ne voit plus sa propre transcendance et ne trouve plus l'accès à la fine pointe de son âme qui le met en relation d'amour avec Dieu. Cette perte du sens de Dieu pousse l'homme à s'enfermer sur lui-même, dans sa

subjectivité. L'Eglise elle-même est touchée par cette crise spirituelle. Elle est déchirée par des affrontements de tendances reflétant la crise profonde qui traverse l'ensemble de la société.

SORTIR DE LA CRISE ANTHROPOLOGIQUE

Tous ces constats confirment l'existence d'une profonde crise anthropologique. La crise spirituelle, parce qu'elle touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond, en est la cause. C'est d'elle que l'homme doit sortir en priorité afin de favoriser l'unité de son être et la cohérence d'une culture qui en tienne compte, afin de reprendre sa place dans la société par son agir engagé pour le bien dans les relations interpersonnelles, dans le travail et dans la vie de la cité. Sortir de la crise anthropologique est nécessaire pour sortir de toutes les autres crises, qu'elles soient politiques, sociales, culturelles, écologiques. C'est un enjeu de civilisation. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

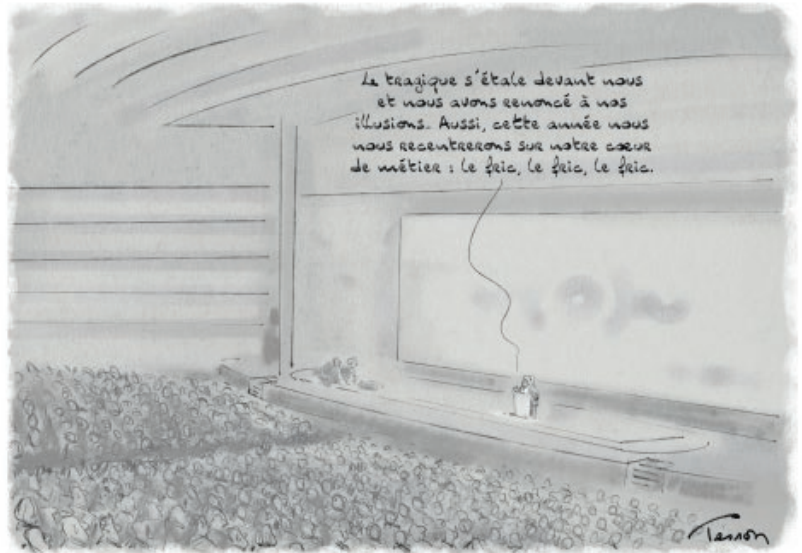
« Sortir de la crise anthropologique est nécessaire pour sortir de toutes les autres crises : politiques, sociales, culturelles, écologiques. »

En bref

POUR CE QUI EST DE L'HOMME, AU MOINS DE L'HOMME OCCIDENTAL, À QUOI VOIT-ON QU'IL EST EN CRISE ?

La crise anthropologique est visible dans l'être et dans l'agir de l'homme. Dans son agir, il vit une crise dans son rapport au politique, au travail, à la relation interpersonnelle et à l'engagement, mais aussi à l'environnement. Dans son être, il vit une crise d'identité personnelle, et est marqué aussi par la crise culturelle et civilisationnelle ambiante. La crise d'origine, cause de toutes les autres, d'une manière ou d'une autre, est d'ordre spirituel. C'est donc par le spirituel que l'homme pourra sortir de cette crise anthropologique.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

« A la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. (...) La culture européenne donne l'impression d'une "apostasie silencieuse" de la part de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas. »

SAINT JEAN-PAUL II, « ECCLESIA IN EUROPA », 28 JUIN 2003, N° 9.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS, Discours aux membres du Corps Diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, 10 janvier 2022.

PAPE FRANÇOIS, Discours aux membres du Corps Diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, 8 février 2021.

SAINT JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Europa*, 2003.